

REVUE DE SYNTHÈSE

ORGANE DU CENTRE INTERNATIONAL DE SYNTHÈSE
FONDATION " POUR LA SCIENCE "

DIRECTION : Henri BERR

Lucien FEBVRE, Paul LANGEVIN, Abel REY

Synthèse historique

II

Tome 52 de la Revue de Synthèse historique

SOMMAIRE

- Les vicissitudes d'un foyer de civilisation européen : le pays mosan avant le XIII^e siècle,
par FRANÇOIS L. GANSHOF 241
- Les caractères nationaux et leur représentation. Un exemple : le portrait du Hongrois
dans l'opinion occidentale, par JEAN HANKISS 261

LA VIE DU CENTRE

Projets d'articles du Vocabulaire. — Coutume, par RENÉ MAUNIER, p. 269. — Démocratie : le point de vue des Anciens, par VICTOR CHAPOT, p. 284. — Course maritime, Corsaire, par LÉON VIGNOLS, p. 291. — Boucanier, par LÉON VIGNOLS, p. 294. — Flibustier, par LÉON VIGNOLS, p. 297.

REVUES CRITIQUES

Histoire littéraire générale et comparée. Seizième compte rendu annuel, par PAUL VAN TIEGHEM 299

NOTES, QUESTIONS ET DISCUSSIONS
(Voir le détail au verso)

OUVRAGES REÇUS ET NOTULES CRITIQUES

LA RENAISSANCE DU LIVRE

94, RUE D'ALÉSIA, PARIS (XIV^e)

REVUE DE SYNTHÈSE

DIRECTION

au Siège du Centre international de Synthèse,
Hôtel de Nevers, 12, rue Colbert (58 bis, rue de Richelieu), Paris (2^e).
La Direction reçoit le jeudi, de 17 heures à 18 h. 30.

RÉDACTION

Centre international de Synthèse: André D. TOLÉDANO, Secrétaire général.

Section de Synthèse historique: Paul MASSON-OURSSEL, Secrétaire.
Valentin FELDMAN.

Section des Sciences de la Nature: Jean LANGEVIN, Secrétaire,
Jean MARIANI.

Section de Synthèse générale: Robert BOUVIER, Secrétaire,
Pierre DUCASSÉ.

Prière d'adresser toutes les communications, ainsi que les manuscrits et les épreuves corrigées, à la *Rédaction de la Revue*, 12, rue Colbert, Paris (2^e). — Tél.: Louvre 00-53.

ADMINISTRATION

La Renaissance du Livre, 94, rue d'Alésia, Paris (XIV^e). — Tél.: Vaugirard 14-25.

La **REVUE DE SYNTHÈSE** comprend trois parties :

1^o Des articles de fond (théorie, problèmes généraux, grands résultats, organisation des sciences et de la Science) ;

2^o La vie du Centre ;

3^o La bibliographie (*Revue critique*, pour des ouvrages ou groupes d'ouvrages particulièrement importants ; *Notes*, dans les *Notes, Questions et Discussions* ; *Liste des ouvrages reçus*, avec de brèves indications analytiques et critiques).

La **REVUE DE SYNTHÈSE** paraît cinq fois par an (fin février, avril, juin, octobre, décembre) et forme deux volumes, d'un total de 600 à 700 pages.

Le prix de l'abonnement est de 80 francs pour la France; 95 francs pour les pays ayant demi-tarif ; 110 francs pour les pays ayant plein tarif.

SUITE DU SOMMAIRE

NOTES, QUESTIONS ET DISCUSSIONS.

<i>Le village meusien</i> (LUCIEN FEBVRE).....	331
<i>L'état social des peuples sauvages</i> (RENÉ MAUNIER).....	332
<i>Histoire économique et linguistique : le vocabulaire commercial</i> (LUCIEN FEBVRE).....	333
<i>Droit canon et histoire religieuse</i> (MARC BLOCH).....	333
<i>Nantes et la traite des nègres au XVIII^e siècle</i> (LUCIEN FEBVRE).....	336
<i>Le préromantisme, d'après un ouvrage récent</i> (PAUL VAN TIEGHEM).....	338
<i>La Vie scientifique</i>	341

LES CARACTÈRES NATIONAUX ET LEUR REPRÉSENTATION

UN EXEMPLE : LE PORTRAIT DU HONGROIS DANS L'OPINION OCCIDENTALE ¹

Un type national, comme un atoll, ne saurait émerger de l'océan de la vie sans le travail d'un nombre important de coraux qui s'entassent les uns sur les autres dans les profondeurs à peine accessibles à la lumière. Pour obtenir un portrait généralement connu, la nation doit avoir eu une histoire d'un intérêt qui ne soit pas uniquement local ; elle doit posséder une civilisation caractéristique qui fasse parler d'elle sous plus d'un rapport. A notre époque où le système des communications tant matérielles qu'intellectuelles a subi une amélioration frappante, une opinion nette concernant une nation peu connue est vite conçue. Cependant aujourd'hui même il est plus aisé de tracer un profil que de le graver dans l'opinion publique nationale ou internationale. Les portraits plus ou moins connus des nations qui ont « un passé » se font un piédestal de mille détails sans cohérence, mais contribuant à répandre le nom de la nation, à la rendre notoire. La brillante et significative galerie de ses saints ², les

1. Cet exemple sert à illustrer les considérations théoriques et méthodiques de l'auteur sur l'ensemble des questions relatives à la *caractérologie nationale*, considérations ayant fait, en mars 1932, l'objet d'un cours public en Sorbonne, et susceptible d'apporter une contribution intéressante à une discipline nouvelle (*Note de la Rédaction*).

2. Le grand nombre des saints hongrois fut remarqué à l'étranger, de sorte que, par exemple, des chansons d'un pays très éloigné de la Hongrie, la Catalogne, lui ont fait cadeau d'une sainte pour ainsi dire apocryphe : sainte Suzanne « de Hongrie » ; il en est de même de saint Martin « roi de Hongrie », très connu en France au moyen âge (cf. O. BRACHFELD, *Sainte Suzanne de Hongrie*, Debreceni Szemle, 1932, et surtout I. KIRALY, *Saint Martin, roi de Hongrie*, Szent Márton, magyar király, Budapest 1930). La réputation des saints hongrois aurait contrebalancé la superstition de l'ogre.



termes dont elle a doté le lexique international de l'industrie, du commerce, de la guerre ¹ ont travaillé pour la notoriété du nom de Hongrie autant que les hasards et les erreurs, tels, par exemple, ceux qui, probablement d'après un préjugé consacré par dom Calmet, localisent sur le territoire hongrois la superstition du vampirisme.

Cependant la Hongrie du xvii^e et du xviii^e siècle est avant tout le théâtre des guerres les plus importantes où la France ne cesse d'être directement intéressée en tant qu'alliée naturelle d'une nation qui lui apparaît sous deux aspects principaux : celle de rempart de la civilisation occidentale contre les invasions orientales ; et celle de contrepoids assurant l'équilibre européen menacé par les Habsbourgs. C'est le pays de l'actualité, qui occupe pendant longtemps les feuilles volantes, les gazettes et les mémoires tels que les « Histoire des révolutions de Hongrie, — Histoire des guerres de Hongrie, — Histoire des troubles de Hongrie »...

Les guerres contre les Turcs et les guerres pour la liberté de conscience furent, d'ailleurs, de véritables guerres européennes où prenaient part des officiers et des troupes de tous les pays. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que ce soit sous la figure d'un *soldat* que le Hongrois apparut d'abord à l'opinion occidentale. Les premiers traits de caractère susceptibles d'être composés en portrait furent des vertus militaires et chevaleresques. La cavalerie légère devint une institution exportable ; le mot *hussard* pénétrait dans toutes les langues et un officier de Rákóczi réorganisait la cavalerie française et donnait son nom aux « hussards de Berchini », figurant jusque dans les pièces de Labiche, en plein xix^e siècle ². L'uniforme brillant des régiments hongrois ajoute au portrait primitif un trait nouveau : celui de la

si une telle superstition avait existé en France et si elle n'était une invention de folkloristes romantiques (cf. A. ECKHARDT, L'Ogre, *Revue des études hongroises*, 1927).

1. Dans le lexique français : cheval hongre, hongrer, hongroyer, hongreline, point de Hongrie (travail de femmes et menuiserie), eau de la reine de Hongrie (cf. V. TOLNAI, L'eau de la reine de Hongrie, *Revue des Études hongroises*, 1927. Le Parlement où le grand Corneille avait commencé par être un petit avocat, a, en partie, des boiseries en chêne de Hongrie. Un abécédaire allemand a conservé le souvenir du charlatan ambulancier hongrois qui parlait latin pour se faire comprendre à l'étranger et dont les baumes furent assez célèbres en Allemagne pour entrer dans un livre destiné au plus grand public.

2. Dans *Un chapeau de paille d'Italie*, on chante un air de l'opérette *Les Tentations d'Antoinette* : « Vivent les hussards d'Berchini » (Bercsenyi).

beauté mâle, encadrée d'une élégance un peu trop somptueuse ¹.

Le caractère du soldat est trop international, trop nettement délimité pour faire distinguer une nation de braves d'autres nations de braves. Si les voyageurs étrangers veulent graver dans leur mémoire un portrait plus accusé du Hongrois, leurs regards s'arrêteront au paysage qui l'entoure et sur toute cette poésie de la puszta qui est composée de musique tzigane, de fata morgana et des tours de force de cavaliers rustiques. Ce dernier volet du triptyque fut préparé par la réputation mondiale de la cavalerie hongroise. Au ^{xix}^e siècle, le hussard se met en civil ou, plutôt, il abdique en faveur du *csikós*, le gardien de chevaux qui prélude au cow-boy américain ; ou bien du brigand démocratique et généreux qui, lui aussi, monte à cheval, épargne les pauvres et fait une profonde impression sur le cœur des dames. Pendant un siècle, le Hongrois a un « portrait équestre » et on le considère un peu comme un Cosaque cultivé et aux manières polies. A un moment donné, tous les journaux sont pleins des bravoures du cavalier téméraire qui s'appelle le comte Sándor ; le grand Széchenyi fonde la réputation des courses et de l'étalon hongrois qui deviendra bientôt une marchandise exportable. La puszta, en réalité une partie infime du territoire hongrois, fournira, pendant de trop longues années, le décor indispensable au portrait du Hongrois dans l'opinion étrangère.

Non que la puszta ait réuni tous les suffrages. Au début, le voyageur anglais, le géologue français, l'ingénieur italien déplorent, au point de vue pratique, ce que, quelques années plus tard, il sera à la mode de trouver magnifique. En plein ^{xx}^e siècle, après la guerre et au seuil de la crise, il y avait des voyageurs français qui s'émerveillaient à l'aspect du petit bout de puszta qui est conservé comme le National Park en Amérique, et qui croyaient y voir la dernière source encore vive de l'exotisme qui semble tarir dans les pays exotiques proprement dits.

Cette fois-ci, c'est un courant d'idées neuves qui se mêle de l'évolution du portrait. Depuis le culte de l' « état de nature » professé par le ^{xviii}^e siècle français, depuis les *Deux amis de*

1. Voir un passage des *Étrangers à Paris* où Stanislas Bellanger, journaliste français, raconte une soirée qu'il avait passée à Bude, chez un jeune officier hongrois qui parlait bien français et qui endossa, à sa prière, la grande tenue des hussards d'Esterhazy.

Bourbonne et les *Brigands* où Diderot et Schiller prêchaient la révolte individualiste ; depuis, surtout, les théories de Herder qui obligent les nations à se chercher au fond d'elles-mêmes, dans ce qu'elles ont de primitif, de « naturel », d'original, la *puszta* se vit entourer d'une auréole qui renchérisait sur la *fata morgana*. Le préromantisme rousseauien est loin de regretter qu'elle ne produise pas de blé : la prairie sauvage se change, à ses yeux, en jardin féerique d'une poésie étrange destinée à désaltérer l'imagination occidentale assoiffée de rêves et de musiques inaccoutumées, mais dans un cadre qui sente la civilisation et qui donne au voyageur le sentiment de la sécurité. La figure du Hongrois idéal, identifié avec Petöfi ¹, ne pouvait se séparer de l'idylle. Lorsque, en 1885, Coppée prononce à Budapest son ode à Petöfi, il parle du tombeau du poète, surmonté d'un « rosier sauvage » où un rossignol « chante éperdument vers le ciel étoilé »... On dirait le tombeau de Saadi ou, tout au moins, un tombeau dans la *puszta*. Coppée semble avoir identifié le grand poète lyrique du XIX^e siècle avec quelque poète populaire et à moitié oriental, le bon génie d'un paysage pittoresque.

Depuis le célèbre ouvrage de Liszt et ses rapsodies hongroises, le Tzigane éclipse souvent le Hongrois de race qu'on confond avec lui. Son teint bruni, ses grands yeux noirs et, souvent, son indolence sont attribués au Hongrois qui se laisse bercer par les flots de sa musique. Remarquons que le succès mondial de la musique hongroise — cette fois dévillée et dégagée des fioritures zingaresques — n'a fait qu'accroître la confusion. Tel roman allemand nous présente un propriétaire terrien hongrois, cavalier parfait et violoniste à la tzigane. L'opérette viennoise et la cinématographie allemande font de la musique tzigane et de la *csardas* endiablée, incessante, le *leitmotiv* de cette fausse vie hongroise qu'on « demande » à l'étranger.

C'est un cliché suranné, poétique à outrance, qu'on reproduit un peu aussi par paresse. Cependant il ne faut pas oublier que le portrait qu'il éternise fut franchement avantageux au moment de sa vogue. Il était imprégné du parfum de l'idylle, parfum exhalé par les poésies de Petöfi et, en langue allemande, de Lenau, auxquels se sont associés un grand nombre de poètes français, de Coppée à Jean Lahor et à Armand Silvestre.

1. Et, pour les idées, avec Kossuth.

A mesure que le portrait vieillit et qu'il devient contemporain de la découverte littéraire de l'Amérique du Nord, il doit souffrir de la concurrence de la poésie du Wild-West. Un romancier allemand en quête d'exotisme s'empare du nom d'une ville de la plaine hongroise d'une vingtaine de mille d'habitants et il lui donne une gare tout à fait semblable au « dépôt » américain et recouverte de tôle ondulée, matière qui, en Europe, ne sert guère qu'à protéger les devantures de boutiques, mais dont on fait un emploi très varié en Amérique, à en croire les romans du Far-West, où notre auteur a emprunté sa vision de la plaine hongroise.

Simultanément, à côté du portrait du Hongrois qui reflète sa *pusztá*, un autre portrait se dessine. Les magnats, les diplomates hongrois faisant de longs séjours à Paris, à Londres, à Vienne en sont les modèles. Ce sera le portrait du Hongrois grand seigneur, flanqué de deux figures allégoriques : Générosité (qui veut dire ici : libéralité et noblesse d'âme), et Honneur (on dirait mieux : Point d'Honneur, et la conception cornélienne de l'honneur s'y appliquerait à merveille). Dans *Les Étrangers à Paris*, on nous raconte des aventures prodigieuses qui mettent sous un jour romantique sa magnificence et ses duels. Sa susceptibilité et sa prodigalité souvent un peu excentriques ont, pourtant, une source honorable : il est jaloux de la réputation de son pays, et il déplore l'ignorance où l'on est à son égard. S'il met vite flamberge au vent, ce n'est point par démangeaison de se battre, mais par une velléité vague et gauche de montrer sa nation l'égale de celle représentée par son adversaire. Il n'a rien du bretteur : dans l'étude que lui consacre Stanislas Bellanger, un jeune Hongrois, modeste et poli à l'excès, donne une leçon discrète à un maître d'armes français. D'autre part, si le prince Esterhazy jette par la fenêtre une somme folle pour acquérir un cheval convoité par des lords anglais, et qu'il le tue d'un coup de pistolet immédiatement après l'avoir acheté, ce n'est pas seulement un caprice et une ostentation ridicule : c'est encore un moyen maladroit de faire une éclatante publicité à son pays si peu connu. Chose curieuse, mais très significative : les manifestations souvent excessives de certains magnats hongrois, manifestations si proches de celles d'un gentleman anglais, ne choquèrent point l'homme de l'époque. Au contraire, une sympathie universelle les accueillit. Et l'opi-

nion publique de l'Europe libérale fut désarmée et gagnée à la noblesse hongroise par le fait que celle-ci avait renoncé à ses privilèges sans avoir besoin de révolution ni de lutte sociale. L'opinion française, qui n'a jamais cessé d'admirer la beauté de certaines attitudes, applaudissait à ces caprices spirituels.

Les deux portraits finirent par se confondre et par réaliser un mélange des plus caractéristiques. Bellanger avait vulgarisé l'anecdote du diplomate hongrois portant, dans un bal, « un dolman de colonel brodé en diamants, et, à l'imitation de Buckingham, les détachant avec la lame d'un canif, pour les laisser tomber derrière lui, dans le seul but de se procurer le ruineux plaisir de les voir ramasser par les fières dames de la cour ». Or, plus tard, Coppée s'éprend de cette histoire romanesque, il en fait son poème intitulé *Le Magyar*, mais il la transplante dans un décor plus « exotique ». Le bal international est remplacé par un bal villageois et la pointe est aiguisée : Coppée insiste sur la noble fierté qui empêche le vieux paysan magyar de ramasser les beaux écus : « Il fallait se baisser ».

Sans doute Coppée, magyrophile comme tout bon Français vers 1880, voulait faire l'éloge du caractère hongrois en le rapprochant du caractère français dans le sens de Corneille, et aussi dans le sien. Depuis, la fierté a subi une dépréciation comme cette autre vertu archaïque : l'hospitalité. Une propagande hostile à la Hongrie a pu battre monnaie avec les traits nobles et intéressants de l'ancien portrait du Hongrois en s'efforçant d'établir des analogies entre le gentleman de grande envergure et le grand seigneur représentant la grande propriété soi-disant anti-démocratique. L'analogie est fausse : le gentleman hongrois avait, jusqu'à la guerre et au delà, les mêmes intérêts et les mêmes convictions que l'homme du peuple hongrois, le paysan hongrois qu'on a souvent rapproché, pour ce qui concerne la noble dignité et le calme aristocratique, du type du lord anglais. Si le comte de Keyserling (*Analyse spectrale de l'Europe*) s'efforce de voir dans le prétendu « aristocratie » du peuple hongrois un signe du sens hiérarchique que Madariaga considère comme une des principales vertus de l'Anglais, le grand libéral que fut Michelet a une trouvaille de génie en vidant cette notion appliquée à la Hongrie de tout son contenu politique et social, pour en faire une notion de morale et d'esthétique : « La nation hongroise, dit-il, est l'aris-

tocratie de l'héroïsme, de la grandeur morale et de la dignité ».

Mais comme les portraits, une fois tracés, échappent à l'emprise de la réalité, les portraits enfumés, vieillis ne meurent pas même si la réalité les dépasse et les réfute.

Car il n'y a pas de traits avantageux ou défavorables par définition. Ce qui dans un portrait fut plein de douceur à un moment donné, peut aigri avec le temps. Ce qui, au milieu du XIX^e siècle, fut le modèle idéal d'un naturel beau, poétique et noble, peut paraître plus tard comme la marque d'un romantisme suranné, d'un manque de mesure. Aussi doit-on travailler, avec toute la modération que commande le rythme de l'évolution littéraire d'un portrait national, à faire entrer dans l'ancien type du Hongrois d'autres éléments naturels et originaires, et à insister sur le génie musical et sportif du Hongrois, sur le talent technique et mécanique de ses innombrables inventeurs qui va de pair avec le fait que le paysan hongrois est toujours un peu artiste ; sur les réputations des théâtres et des bains de Budapest, sur les importantes traditions scientifiques des vieilles académies hongroises ¹ et sur la latinité essentielle de sa civilisation. Ce sont des traits qui peuvent contribuer, un jour, à la formation d'un nouveau portrait organique du Hongrois. Quelques-uns parmi eux ont le grand avantage de rappeler ceux de l'ancien portrait qu'on pourra transformer sans le défigurer.

Cependant, pour en arriver là, tous ces traits auront besoin d'un noyau, d'une armature, c'est-à-dire d'un ou deux traits non seulement pittoresques et fortement accusés, mais encore propres à engendrer et à diriger la formation d'une construction de caractère harmonieuse, facile à retenir et susceptible de plaire aux connaisseurs de portraits. Car voilà les principales conditions « intérieures » du succès d'un portrait collectif. Il doit être harmonieux ou bien équilibré, ce qui est le symbole extérieur de la logique intérieure du système qu'il représente. Il doit être tel aussi pour aider la mémoire qui ne saurait que faire de notions obscures et contradictoires ; qui demande des images composées de traits peu nombreux et forts, inoubliables. Et qu'est-ce qu'on retient avec le moins de peine, sinon ce qui « plaît », ce qui a des couleurs agréables, et, si possible, originales ?

1. Dans le portrait dessiné par Jules Verne pour la jeunesse française, le Hongrois est patriote fervent et médecin miraculeux à la fois (*Mathias Sandorf*).

Pour le caractère national qui nous sert d'exemple, la ténacité presque sereine en dépit de ses bases tragiques semble devenir, peu à peu, un noyau nouveau. On se rappelle la fameuse résistance passive, attitude adoptée par le Hongrois pendant l'orage de l'oppression autrichienne (1849-1866), et l'on admire la vue perçante ou l'intuition géniale de M^{me} Sigrid Undset qui, dans un de ses ouvrages, insiste avec toute la vigueur de son talent de peintre de caractères, sur la ténacité du colon hongrois consumant dans la lutte avec la terre rebelle ses forces atteintes par la maladie, afin de mourir presque en héros, tout au moins en vainqueur moral. Travailler simplement pour donner sa mesure ; entasser, sur tous les champs de concours possibles, des valeurs individuelles qui ne seront additionnées que dans un plan extra-politique et surhumain, mais qui, selon la conviction ferme de tout Hongrois moyen, ne manqueront pas à être portées un jour à son actif comme patriote, voilà une velléité et une foi qui semblent caractériser le fond même de l'âme hongroise d'après-guerre.

Ces transformations des portraits nationaux sont d'autant plus désirables qu'elles intéressent à la fois la nation elle-même et l'évolution de ce sain esprit international qui s'inspire de la connaissance et de la compréhension entre nations. Plus on connaîtra le jeu du mécanisme des erreurs, des demi-vérités et leurs transformations selon les nations et les époques, plus on se méfiera de leur emprise.

JEAN HANKISS.

(Université de Debrecen.)

LA RENAISSANCE DU LIVRE

94, Rue d'Alésia, PARIS (14^e). — Téléphone : Vaug. ard 14-25.

L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ

Quelques opinions sur L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ

« ... Le plus vaste monument de la science historique française. » — José GERMAIN (*L'Information*).

« Entreprise formidable... qu'il faut saluer comme une grande œuvre de l'homme, anxieux d'embrasser l'ensemble de sa destinée. » — (*L'Humanité*.)

« ... Un véritable événement littéraire et scientifique. » — *La Petite Gironde*.)

« Collection remarquable, s'adressant à la fois aux savants et aux lecteurs simplement cultivés. » — Gaston RAGEOT (*Le Gaulois*).

« ... La précieuse collection, menée d'une main si sûre, par M. Henri Berr. » — A. ALBERT-PETIT (*La Revue de Paris*).

« Ce n'est pas la moindre originalité d'une telle entreprise que de présenter une remarquable unité de méthode et d'objet. Par les soins de M. Henri Berr, directeur de la *Revue de Synthèse historique* et apôtre de la synthèse en histoire, chaque étude particulière prend sa place dans le

tableau d'ensemble de la civilisation humaine. » — Jean CANU (*L'Information Universitaire*).

« Ce sont là tous livres de très haut intérêt historique et philosophique, dus à des écrivains particulièrement avertis, des mises au point qui étaient indispensables. Ajoutons que l'unité de l'œuvre collective est obtenue au moyen d'introductions dues à M. Henri Berr, qui rattachent chaque volume aux voisins, par l'exposé des idées maîtresses et de leur connexion : une série cohérente d'essais qu'il faut lire avec grand soin, car là est le fil conducteur. » — Henry de VARIGNY (*Journal des Débats*).

« L'intérêt des ouvrages jusqu'ici publiés, la compétence et la qualité de ceux qui ont été chargés de les écrire, la variété et le choix des volumes qui suivront font de cette encyclopédie historique un monument tout à fait remarquable et digne de la plus grave attention. » — Mario MEUNIER (*Les Marges*).

LISTE DES VOLUMES PARUS

N° 1. — La Terre avant l'Histoire, par Edmond PERRIER, 1 vol. XXXII-416 p. avec 3 cartes. 18^e mille

N° 2. — L'Humanité préhistorique, par Jacques DE MORGAN, 1 vol. XXIV-336 p. avec 190 fig. et cartes. 17^e mille

N° 3. — Le Langage, par J. VENDRYES, 1 vol. XXXII-448 p. 15^e mille

N° 4. — La Terre et l'Évolution humaine, par Lucien FÉVRE, 1 vol. XXXII-471 p. avec 7 cartes. 11^e mille

N° 5. — Les Races et l'Histoire, par Eugène PITTARD, 1 vol. XXIV-624 p. avec 3 cartes et 6 fig. 12^e mille

N° 6. — Des Clans aux Empires, par A. MORET et G. DAVY, 1 vol. XXXII-428 p. avec 7 cartes et 17 fig. 11^e mille

N° 7. — Le Nil et la Civilisation égyptienne, par A. MORET, 1 vol. XVII-573 p. avec 82 fig. dans le texte et 24 pl. (55 fig.) hors texte. 13^e mille

N° 8. — La Mésopotamie : les Civilisations babylonienne et assyrienne, par L. DELAPORTE, 1 vol. XVI-420 p. avec 1 carte et 60 fig. 11^e mille

N° 9. — La Civilisation égéenne, par G. GLOTZ, 1 vol. XVI-476 p. avec 87 fig. et 3 cartes dans le texte et 4 pl. hors texte. 14^e mille

N° 10. — La formation du Peuple grec, par A. JARDÉ, 1 vol. XVI-428 p. avec 7 cartes dans le texte. 11^e mille

N° 12. — L'Art en Grèce, par A. DE RIDDER et W. DEONNA, 1 vol. XXX-430 p. avec 66 fig. dans le texte et 23 pl. hors texte. 11^e mille

N° 13. — La Pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique, par Léon ROBIN, 1 vol. XXIV-480 p. avec 1 carte hors texte. 11^e mille

N° 14. — La Cité grecque, par Gustave GLOTZ, 1 vol. XXII-476 p. 9^e mille

N° 15. — L'Impérialisme macédonien et l'Hellénisation de l'Orient, par P. JOUGLET, 1 vol. XVII-502 p. avec 4 cartes dans le texte et 7 pl. hors texte. 7^e mille

N° 16. — L'Italie primitive et les débuts de l'Impérialisme romain, par Léon HOMO, 1 vol. XVI-440 p. avec 13 cartes et plans dans le texte. 9^e mille

N° 17. — Le Génie romain dans la Religion, la Pensée et l'Art, par Albert GRENIER, XIV-503 p. avec 16 fig. dans le texte et 16 pl. hors texte. 9^e mille

N° 18. — Les Institutions politiques romaines : De la Cité à l'État, par Léon HOMO, 1 vol. XVI-471 p. 6^e mille

N° 19. — Rome et l'organisation du Droit, par J. DECLAREUIL, 1 vol. XIV-452 p. 9^e mille

N° 20. — L'Économie antique, par J. TOUTAIN, 1 vol. XVI-438 p. avec 6 cartes hors texte. 7^e mille

N° 22. — Le Monde romain, par Victor CHAPOT, 1 vol. XV-503 p. avec 11 cartes dans le texte, 2 planches et une carte hors texte. 7^e mille

N° 24. — La Perse antique et la Civilisation iranienne, par Clément HUART, 1 vol. XX-360 p. avec 1 carte et 35 fig. dans le texte et 4 pl. hors texte. 9^e mille

N° 25. — La Civilisation chinoise, par Marcel GRANET, 1 vol. XXI-524 p. avec 5 cartes et deux figures dans le texte et dix planches hors texte. 9^e mille

N° 27. — Israël, par Ad. LODS, 1 vol. XVI-596 p., avec 3 cartes, 38 fig. dans le texte et 12 pl. hors texte. 8^e mille

N° 31. — La Fin du Monde Antique, par F. LOT, 1 vol. XXVI-516 p. avec 3 cartes et 3 pl. hors texte. 7^e mille

Sér. C^e. — La Science orientale avant les Grecs, par Abel REY, 1 vol. in-8 de XX-496 p. 5^e mille

N° 21. — Les Celtes et l'expansion celtique, par Henri HUBERT, 6^e mille

N° 21 bis. — Les Celtes et la Civilisation celtique, par Henri HUBERT, 7^e mille

Vient de paraître : N° 11 — Le Génie grec dans la religion, par L. GERNET et A. BOULANGER, 7^e mille

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 35 fr. broché ; 45 fr. cart. ; 60 fr. relié.

REVUE DE SYNTHÈSE HISTORIQUE (1900-1930)

Les années d'avant guerre sont vendues au prix de 5 francs le fascicule, 30 francs l'année ; les années d'après guerre au prix de 25 francs le volume, 50 francs l'année.

Les n^{os} 16, 18, 19, 21, 27, 30, 34, 37, 42, 70, les tomes XLVI et XLVII sont épuisés.

L'administration de la *Revue* rachèterait des exemplaires des numéros et tomes épuisés.

NUMÉROS SPÉCIAUX

<i>L'Allemagne</i> , n ^o 44.....	5 fr.	<i>La Russie</i> , n ^o 71.....	7 fr.
<i>L'Angleterre</i> , n ^o 49.....	5 fr.	<i>L'Histoire de l'Art</i> , n ^o 28.....	8 fr.
<i>L'Italie</i> , n ^o 57.....	7 fr.	<i>Les États-Unis</i> , n ^{os} 85-87.....	25 fr.
<i>Introduction à l'Histoire de la Guerre mondiale</i> , n ^{os} 97-99 (t. XXXIII)			25 fr.

La collection des numéros spéciaux : 80 francs.

Première Table Décennale (1900-1910), par André FRIBOURG, 8 fr. (5 fr. pour les abonnés de la *Revue*).

PUBLICATIONS DE LA REVUE DE SYNTHÈSE HISTORIQUE

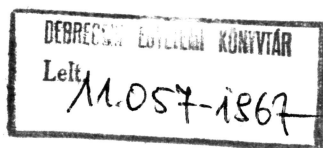
LES RÉGIONS DE LA FRANCE

I. <i>La Gascogne</i> , par L. BARRAU-DIHIGO, précédé d'une introduction générale, par Henri BERR.....	5 fr.	V. <i>Le Velay</i> , par Louis VILLAT	5 fr.
II. <i>Le Lyonnais</i> , par S. CHARLÉTY.....	4 fr.	VI. <i>Le Roussillon</i> , par Joseph CALMETTE et Pierre VIDAL	7 fr.
III. <i>La Bourgogne</i> , par A. KLEINCLAUSZ, épuisé.		VII. <i>La Normandie</i> , par Henri PRENTOUT, épuisé.	
IV. <i>La Franche-Comté</i> , par L. FEBVRE, épuisé.		VIII. <i>La Lorraine</i> , par Chr. PFISTER, épuisé.	
		IX. <i>L'Île-de-France (Les pays autour de Paris)</i> , par Marc BLOCH.....	7 fr.

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>L'Organisation des Musées</i> , par L. RÉAU	5 fr.	<i>Les Études relatives à la période du « Risorgimento » en Italie</i> , par Georges BOURGIN.....	6 fr.
<i>L'Organisation des Bibliothèques</i> , par V. CHAPOT, épuisé.		<i>Psychologie des États-Unis</i> , synthèse collective.	15 fr.
<i>Les Études relatives à l'Histoire économique de la Révolution française (1789-1804)</i> , par P. BOISSONNADE.....	8 fr.	<i>Le Bolchevisme expliqué par l'état social de la Russie</i> , par Pierre CHASLES, épuisé.	
<i>Les Études relatives à l'Histoire économique de l'Espagne et leurs résultats (Des origines à 1454)</i> , par P. BOISSONNADE.....	7 fr.	<i>Répertoire méthodique pour la Synthèse historique (Théorie et Méthodologie, Histoire et Enseignement de l'Histoire)</i> , année 1901, par Henri BERR, avec le concours de P. CARONET Fr. SIMIAND	4 fr.

511-32. — CORBEIL, IMPRIMERIE CRÉTÉ.



TOME

III

N^o 3

REVUE DE SYNTHÈSE

DECEMBRE

1932